

UNION BURUNDAISE DES JOURNALISTES



Rapport de monitoring des messages de haine

Rapport du mois de Janvier 2021

Alex

10/02/2021

Introduction

Pour le mois de janvier 2021, on a choisi de donner quasiment l'intégralité de l'intervention du Président de la Commission Vérité et Réconciliation, Pierre Claver Ndayicariye, devant les deux chambres réunies. Il présentait son rapport sur les activités menées dans le cadre de l'exhumation des restes enfouis dans les fosses communes. Un mot liminaire de plus d'une heure suivie silencieusement par les élus du peuple burundais.

La narration visait, à n'en pas douter, à faire choc, choquer les consciences. Comme il l'a dit lui-même, c'était une occasion de pleurer. Son intention, c'était en effet de renouer des burundais avec le drame de 1972, de leur rappeler leur malheur. Le rappel d'un malheur, c'est encore un malheur. Et face au malheur, le deuil est possible.

Seulement, alors que les communautés burundaises commençaient tout doucement dans leur diversité à vivre en symbiose, la CVR a ouvert, avec son rapport déséquilibré, des temps d'incertitude et recréé l'angoisse. Il a voulu manifestement recréer l'esprit hutu qui ne peut raisonnablement chercher sa sécurité, ne fût-ce que psychologique, qu'en se refermant sur son identité.

Déséquilibré ? Pierre Claver Ndayicariye a pris ce risque, en expliquant qu'il a travaillé sur les atrocités de 1972 et en affirmant en même temps être en possession des données des évènements de Ntega et Marangara de 1988. En confessant aussi avoir enquêté sur les tueries des étudiants les années 1995-1996 dans les campus de Bujumbura et Izege à Gitega. Pourquoi n'a-t-il pas parlé, pour avoir débordé l'année 1972, du drame de plus de 600 tutsis tués à Bugendana en 1996 par les rebelles aujourd'hui au pouvoir? Pourquoi a-t-il choisi de ne dire aucun mot sur les martyrs de la fraternité de Buta tués en 1995 au Séminaire de Buta par des rebelles aujourd'hui au pouvoir?

Avec ce premier rapport, la CVR a voulu, enfermer les hutus "*dans le passé, et même dans la mémoire du mal*", comme dirait **Frédéric Worms**, et n'ouvre par conséquent "*aucun horizon commun et positif pour l'avenir*."

Les faits sont têtus. Pas question pour nous de nier les ignominies dont ont souffert des Hutus. Il vaudrait même mieux parler de génocide des Hutus et de le prouver, à l'instar de René Lemarchand mais en même temps reconnaître qu'il y a eu un déclic venant d'acteurs hutus.

Le 20 janvier 2020, Pierre Nkwirikiye, porte-parole du ministère en charge de la sécurité, a fomenté un plan de communication visant à accuser la veuve comme auteure de tuerie de son mari, Thierry Kubwimana, fusillé la nuit du 24 au 25 novembre 2020 à son domicile à Gasekebuye en marie de Bujumbura. Il n'en est pas à son premier coup d'essai dans la manipulation des faits pour condamner des innocents.

Comment des tueurs peuvent être préparés par une "criminelle" et ne pas leur montrer la maison et les lieux qu'ils doivent préalablement visiter minutieusement? Comment a-t-il pu déterminer qu'un simple contact trouvé dans un téléphone d'un assassin est celui d'un assassin?

Pierre Nkwirikiye signe des mandats d'arrêt et accuse gratuitement des innocents dans les médias. Des médias burundais qui avalent sans les mâcher, les versions débitées par la police.

Pour le cas d'espèce, il s'est permis de violer la quiétude d'une jeune mère en deuil en lui faisant porter la responsabilité de la mort de l'être qu'elle chérissait le plus.

Pendant la semaine de la prière, le Président de la République Evariste Ndayishimiye a considéré le 23 janvier 2021 les burundais comme des brebis sur lesquelles les leaders doivent veiller. Pour les leaders burundais, la croyance en Dieu est une véritable ruse de profiteurs. Selon le Curé d'Etrépigny, il y a des profiteurs qui ont

institué les religions afin de se faire obéir "en se réclamant de l'autorité de Dieu."(Richard-Olivier Mayer, Le mémoire de Jean Meslier: contre la religion et la tyrannie pour la libération des peuples).

Le 25 janvier 2021, le Président de la République s'en est pris aux burundais qui vivent dans les villes. Ce sont des évolués. La hargne exprimée contre eux vient du fait qu'ils ont à chaque fois voté contre le parti au pouvoir qui a enlisé le pays dans une pauvreté indicible.

Grille de monitoring des messages de haine dans les medias

Nom de l'organe : Rema FM et Radio Nationale

Date de diffusion : 7/1/2021

Heure de diffusion : Après midi en direct de l'Assemblée nationale

Localité : Bujumbura

Titre de l'émission: Synergie

Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés (message)	Traduction et Interpretation possible
Pierre Claver Ndayicariye, Président de la Commission pour la Vérité et la réconciliation (CVR)	Auditeurs de Rema FM et de la Radio Nationale Igitabo cambere kigize umutima w'iki cegeranyo kigizwe n'impapuro 274...Kirimwo ibice bikuru 12: 1) Amamuko yo guhonyanga agateka ka kiremwa muntu vyashikiye uburundi mu 1972. 2) Ingene ubwicanyi bwateguwe cane cane hakagaragara uruhara rwa leta n'inzego z'intworo za gisirikare vy'ico gihe. 3) Ingene abahonyanze agateka	Traduction:le premier livre qui constitue la sustantique moelle de ce rapport est composé de 274 pages...Il est fait de 12 parties: 1) L'origine de la violation des droits humains perpétrée au Burundi en 1972. 2) Comment les tueries ont été préparées surtout la responsabilité de l'Etat burundais et les institutions de sécurité de l'époque.

		<p>ka kiremwa muntu bakora</p> <p>4) Ububisha bukurubukuru bwibonekeje mu gihugu n'abaronderwa gufatwa no kwicwa abo ari bo</p> <p>5) Imigwi mikuru y'abarundi bafatwa bari bande? Bakora iki?</p> <p>6) Abashoboye kurokoka vyagenda gute?</p> <p>7) Abakijije abandi babitumwa n'iki?</p> <p>8) Inkwirikizi y'ubwicanyi mu gihugu mo mu miryango</p> <p>9) Ingene umurwi CVR watohoza ukongera ugategura ibinogo vyatawemwo abishwe mu 1972</p> <p>10) Ingene ibisigarira bimaze gutorwa n'ibindi vyamaze gutorwa bibitswe</p> <p>11) Ikibazo co gushumbusha abahuye n'ivyago mu 1972 ingene kimeze, ingene kivugwa n'ababuze</p> <p>12) Ibindi bikorwa umugwi CVR waranguye mu kubonana n'inzego zitandukanye zikorera mu gihugu...</p>	<p>3) Les stratégies d'opération de ceux qui ont violé les droits humains</p> <p>4) Les actes majeurs de violation des droits humains qui se sont manifestés au Burundi, les cibles de ces violations</p> <p>5) Qui étaient les groupes importants visés? Quel était leur statut ?</p> <p>6) Quelles sont les stratégies adoptées par des burundais qui ont pu survivre ?</p> <p>7) Quelles étaient les motivations de ceux qui sont venus à la rescousse des gens arrêtés pour être tués?</p> <p>8) Les conséquences des tueries sur le pays et les familles</p> <p>9) Comment la CVR a enquêté et préparé les fosses dans lesquelles les gens ont été ensevelis</p> <p>10) Comment sont conservées les restes retrouvées</p> <p>11) L'état de la question de l'indemnisation des victimes, et le point de vue sur la question des familles qui ont perdu les leurs</p> <p>12) D'autres réalisations de la CVR notamment les différentes rencontres menées auprès des institutions diverses travaillant au Burundi...</p>
--	--	--	--

		<p>Iki gitabo giheza cerekana abishwe umugwi CVR umaze kumenya no kumenyeshwa mu mitumba 14 ya komine Vugizo, abo umugwi cvr umaze kumenya bishwe mu 1972 mu gihugu hagati hegereye intara ya gitega; igitigiri mfatakibanza c'abasirikare bishwe mu bwicanyi bwo 1972; igitigiri mfatakibanza c'abakozi ba leta bishwe mu 1972 mu gihugu hagati hegereye intara intara ya gitega; igitigiri mfatakibanza c'abanyagihugu bisununuye bishwe mu 1972; igitigiri mfatakibanza c'abanyamahanga bishwe mu kiyaya c'imbo mu 1972; igitigiri mfatakibanza c'abashoboye kurokoka muri ubwo bwicanyi bwo mu 1972 aho umugwi umaze gukorera; igitigiri mfatakibanza c'abanyeshule bo mu bigo vya kaminuza bishwe i Bujumbura n'izege i gitega mu myaka ya 1995 na 1996...</p>	<p>Ce livre conclut sur les gens tués dans 14 collines de la commune de Vugizo, les gens tués en 1972 à l'intérieur du pays dans les parages de la province de Gitega, le nombre provisoire de militaires tués en 1972, le nombre provisoire de fonctionnaires de l'Etat tués en 1972 à l'intérieur du pays non loin de la province de Gitega, le nombre provisoire de burundais d'un certain standing tués en 1972, le nombre provisoire d'étrangers tués en 1972 dans la plaine de l'Imbo, le nombre provisoire de survivants des tueries de 1972 là où la CVR a déjà enquêté, le nombre provisoire d'étudiants tués dans les années 1995 et 1996 dans les campus de Bujumbura et izege à Gitega...</p> <p>Les autres livres sont remplis de photos et accompagnent le premier livre qui constitue le coeur du rapport (510 pages).</p> <p>...Cette commission a fait ses réalisations en tenant compte de l'article six du Décret-loi de novembre 2018 qui clarifie bien les missions de la</p>
--	--	---	--

		<p>Ibindi bitabo n'ibitabo vy'amafoto biherekeza umutima w'icegeranyo (510 pages) ...Uyu mugwi mu kurangura ubutumwa wisunze cane cane ingingo 6 iri mw'ibwirizwa ryo muri Munyonyo 2018 ritomora ibikorwa cvr ishinzwe: -gutohoza no kwerekana ukuri ku mabi adasanzwe yasinze Uburundi duhereye ku mwaka 1885 gushika ku mwaka 2008 -Kwerekana ababikoze, canke inzego za leta, canke imigwi y'abigenga, canke amashirahamwe yoba abifisemwo uruhara; -kwerekana uruhara rwa bakavamahanga mu makuba yashikiye igihugu; -..... -Guterera mu gufasha kwandika kahise k'igihugu gahurirako na benshi Kubera yuko amagume yahekuye uburundi n'abarundi</p>	<p>CVR: -enquêter et travailler à la manifestation de la vérité sur les violations massives qui ont secoué le Burundi de 1885 à 2008; -établir les responsabilités des institutions de l'Etat, des groupes privés, ou des associations qui ont trempé dans ce drame; -établir les responsabilités des étrangers dans le drame qu'a vécu le Burundi; -.... -aider dans l'écriture de l'histoire partagée par bon nombre de burundais Puisque le drame burundais s'est produit en beaucoup de temps, la Commission s'est donnée comme stratégie de travailler sur chaque moment. Ici nous vous demandons vous qui représentez le peuple burundais de nous écouter parce que nous avons un message à vous livrer. Cette année on s'est focalisé sur le drame de 1972. Mais la Commission a</p>
--	--	--	---

		<p>yabaye mu biringo vyinshi, umugwi cvr wihaye intumbero yo gukorera ku kiringo kimwe kimwe ukwaco. Aha rero mwebwe muserukira abenegihugu mutwumvirize kuko hari ubutumwa tugomba kubashikiriza. Uyu mwaka ukaba cane cane wakoreye ku mabi yabaye mu gihugu 1972. Ariko warakoreye no ku yandi mabi yabaye mu gihugu aho wagiye uratumwako n'aba na bariya kubera ivyo batoye hirya no hino. Ni kuki umugwi cvr watanguye amatohoza ku bwicanyi bwabaye mu 1972? Ico kibazo turakibashikirije kuko kibazwa n'abantu benshi mu Burundi mbere n'abanyamahanga bakakibaza. Uyu muni n'umwanya wo kubashikiriza inyishu itomoye...Imvo yambere, turi kumwe n'abo dusangiye ubutumwa, twasanze twohera ku bwicanyi bwahekuye</p>	<p>travaillé aussi sur d'autres violences, interpellée par diverses personnes à cause de leurs découvertes faites en divers lieux. Pourquoi la CVR a commencé ses enquêtes essentiellement sur le drame de 1972? Cette question, nous vous la soumettons, parce qu'elle est posée par de nombreux burundais et même par des étrangers. Aujourd'hui c'est le moment de donner une réponse claire...La première raison, ensemble avec les membres de la CVR, on a trouvé que le drame de 1972 fut le plus dévastateur. Ce drame n'a épargné aucune province, le brouillard a assombri tout le pays, le feu a tout brûlé, le sang des innocents versé, de nombreuses personnes tuées, dont certains ont été jetés dans les fosses communes, quittaient la maison sans se soucier de rien, croyant qu'ils allaient participer dans des réunions de paix aux chefs-lieux des communes, des arrondissements ou aux chefs-lieu des provinces. Bon nombre d'entre eux partaient spontanément, d'autres</p>
--	--	--	--

		<p>abarundi n'imiryango myinshi bwo 1972. Ubwo bwicanyi nta ntara butashitse, igipfungu cabwo cazitiye uburundi bwose, umucanwa urarandagata, amaraso y'inzirakarengane araseseka, abantu benshi bishwe, bamwe bagatabwa mu binogo, bagenda ataco binona, bazi ko bagiye mu nama z'amahoro muri komine, kuri arrondissement canke ahari icicaro c'uburungozi bw'intara. Benshi barijane canke bakayoborwa n'umwe canke babiri. Ntibigera biyumvira ko bafise isango n'urupfu ruzobashorera gushika mu binogo aho bicwa bagafurirwa n'imashini bagerekeranye nk'amatafari yubaka inzu. Imvo ya kabiri, n'uko ivyabona baba abapfakazi, impfuyi, ababuze, aboba barabikoze, mbere n'ababonye bimwe bimwe mu vyabaye, bariko barakura, bariko barakura. Benshi muri bo</p>	<p>étaient convoyés par une personne ou deux. Ils ne pensaient à aucun moment qu'ils avaient rendez-vous avec la mort qui les mènerait jusque dans les fosses communes où ils étaient tués et enterrés par des machines, entassés les uns sur les autres comme des briques qui aident dans la construction des maisons. La deuxième raison, c'est que les témoins, dont les veuves, les orphelins, ceux qui ont perdu les leurs, ceux qui seraient des auteurs de ce drame, et même ceux qui auraient vu une partie du drame, sont en train de vieillir, ils sont en train de vieillir. Bon nombre d'entre eux sont déjà morts, les autres meurent de chagrin, et frappés par une pauvreté sans nom. Quand on aura franchi un bon pas, la CVR rassemblera les données et montrera la manière dont les faits se sont produits, elle lira ensuite la loi burundaise et les textes internationaux fera la qualification juridique des faits. La CVR enquêtera ensuite sur le drame de 1988 que d'aucuns appellent le drame de Ntega et Marangara. Mais</p>
--	--	---	---

		<p>baramaze kwitaba Imana, abandi bishwe n'akabonge, intuntu, amaganya, n'ubukene butagira izina. Intambwe ishimishije imaze kuboneka, umugwi cvr uzokwegeranya ivyabaye n'ingene vyagenze, hanyuma usome amategeko y'igihugu na mpuzamakungu utomore ingene ivyabaye mu 1972 vyokwitwa ivyo abazi igifaransa bita qualification juridique des faits. Uwo mugwi uzoca ubandanya wige wongere utohoze ivy'ubwicanyi bwo mu 1988 benshi bita ubwicanyi bwa Ntega na Marangara. Ariko muri bike umugwi umaze gutohoza, ubwo bwicanyi bwitwa ubwa Ntega na Marangara bwarasatse inganda no muyandi makomine yegeranye na Ntega na Marangara. Ivyo nivyo tugeze, nivyo tumaze kumenya, hasigaye kubikorera gusa, ariko ntivyagumye muri Ntega na Marangara gusa,</p>	<p>selon les premières indications en possession de la CVR, le drame de Ntega et Marangara s'est étendu même sur d'autres communes voisines de Ntega et Marangara. C'est cela l'étape franchie à propos du drame de Ntega et Marangara, il ne nous reste qu'à y travailler, mais le drame n'a pas été circonscrit à Ntega et Marangara seulement...</p> <p>Quand cette Commission aura terminé d'investiguer sur le drame de 1988, elle va s'attaquer à ce qui s'est passé en 1993, une période pendant laquelle le Président Melchior Ndadaye fut élu et assassiné, et les violences qui se sont produites dans la foulée et qui ont emporté la vie de nombreux burundais provenant de commuanutés et de familles différentes. Mais permettez-moi de dire aux burundais et aux étrangers que la CVR a déjà enquêté sur les tueries de nombreux burundais en 1965, en 1969 et 1971, ce que beaucoup d'écrits appellent "affaire Ntungumburanye."</p> <p>Les procès qui ont eu lieu et qui ont</p>
--	--	---	---

		<p>muvyo tumaze kwegeranya... Uwu mugwi umaze gukutsa ikivi cerekeye ubwicanyi bwo mu 1988, uzoca utangura gutohoza ivyashikiye Uburundi mu 1993, aho umukuru w'igihugu Melchior Ndadaye yatorwa agaca agandagurwa, hagakwirikira ubwicanyi mu gihugu budasanzwe bwahitanye abarundi bava mu bwoko no mu miryango itandukanye. Ariko munkundire tubwire abarundi n'amakungu ko umugwi cvr umaze gutohoza ku bwicanyi n'uruhagarara rwahekuye imiryango mu 1965, mu 1969, uruhagarara rwabaye mu 1971 ivy'inyandiko nyinshi zita affaire Ntungumburanye. Imanza zacitse zikarigita abantu bazira ubusa, cvr izozicarira, kandi yaratanguye ikoresheje abahinga bize amategeko na kahise, abo twita aba experts juristes et historiens. Uwu mugwi kandi wasabwe</p>	<p>emporté la vie de nombreux innocents, intéresseront la CVR qui a déjà commencé à les traiter avec l'appui des experts juristes et experts historiens. Il a été demandé en outre à la Commission d'analyser le rôle joué par les étrangers durant le règne colonial qui a débuté dès 1885 et d'enquêter sur d'autres faits qui ont eu lieu jusqu'en 2008. Comme vous pouvez vous en rendre compte vous-mêmes, cette année, la CVR a bénéficié de tous les soutiens. La commission a essayé d'être laborieuse. La CVR a pu réunir beaucoup d'informations obtenues à partir des témoignages de veuves, d'orphelins, de militaires à la retraite, de magistrats à la retraite, et d'autres burundais qui ont pu voir certaines réalités du drame ou qui ont d'une manière ou d'une autre subi le drame burundais en 1972 et en 1973. Je dis bien en 1972 et en 1973 car les tueries ont continué à endeuiller le pays jusqu'en 1973. Mais tous ceux qui ont quelque chose à</p>
--	--	---	---

		<p>kuraba ivyabaye kuva mu 1885 ku ntwaro ya bakavamahanga gushika 2008...Nk'uko muvyibonera na mwebwe nyene, uyu mwaka umugwi cvr warashigikiwe, umugwi cvr waragerageje kuba cvr nkozi. Twararonse inkuru zidasanzwe z'ibishingantahe zivuye mu bapfakazi, mu mpfuyi, mu basirikare bakukurutse, abacamanza bakukurutse, n'abandi barundi bafise ivyo babonye canke vyabashikiye mu 1972 na 1973, muranyumva neza mu 1972 na 1973, kuko hari ubwicanyi bwabandanije mu 1973...</p> <p>Ariko abazi amakuru bose ntibararonka akanya keza ko kubishikiriza. Ivyo batuyagiye ni vyinshi cane. Birimwo ukuri kwinshi kandi guteye ubwoba, kandi kubabaje. Ivyo babwiye umugwi cvr bizovamwo mu mezi ari imbere, igitabo kinini kigizwe n'imapuro zishika 3000. Ico</p>	<p>raconter n'ont pas encore eu le meilleur moment pour en parler. Les témoignages obtenus sont nombreux et pleins de vérité qui fait peur et qui est regrettable. Les témoignages obtenus seront rassemblés dans un grand livre les mois à venir qui aura 3000 pages. Le livre dont je parle est en train d'être corrigé par la CVR et il pourrait être intitulé "Livre des témoignages sur les violations massives des droits de l'homme au Burundi en 1972 -1973." On a déjà réuni 2000 pages. Dans ce livre, les veuves et les orphelins parlent de leurs pérégrinations jusqu'à arracher les larmes...demandons à Dieu qu'il nous tire des ténèbres de la haine et des violences. Demandons à Dieu et à nos leaders qu'il soit enseigné la vérité parmi les burundais, la justice qui doit être la pierre angulaire de toute entreprise, que le mensonge soit banni, que les menteurs changent afin que le Burundi aille sur le chemin du développement et la justice inclusifs. L'année 2020 a étonné plus d'un.</p>
--	--	--	--

		<p>gitabo ndiko ndavuga umugwi cvr uracagitosora, kirashobora kwitwa "Livre des témoignages sur les violations massives des droits de l'homme au Burundi en 1972 -1973." Ico gitabo tugeze ku mpapuro 2000. Muri ico gitabo, abapfakazi n'impfuvyi baravuga ivyo bacyemwo amosozi agakoroka...dusabe Imana idukure mu mwijima w'urwanko n'ubwicanyi. Dusabe Imana n'indongozi higishwe ukuri mu bantu, ubutungane butsimbatare, ikinyoma giharirwe ivomo, indyadya n'ababeshi bahinduke kugira uburundi bwinjire mw'iterambere n'ubutungane bidakumira. Umwaka w'2020 waratangaje benshi, aho umugwi cvr watangura kwerekana abiciwe kw'isoko ya kera ya kamenge, bakongera bagatabwa mu binogo, hari abarundi n'abanyamahanga bifashe ku munwa bati ivyo</p>	<p>Lorsque la Commission a commencé à montrer les restes tirés des fosses communes de l'ancien marché de kamenge, il y a des brundais et des étrangers qui ont été foudroyés et qui ont posé la question de savoir quand cela s'est déroulé. Ils se sont demandé si cela pouvait se produire dans un pays qui est doté d'institutions et d'autorités. A ce moment, il y en a qui ont dit que les os montrés ont été tirés d'un cimetière. D'autres ont dit les os montrés au public datent de la crise de 2015. D'autres encore ont dit qu'aucun habit ne peut être en état normal après plus de dix dans une fosse. Permettez-nous de dire aux burundais que nous avons déjà trouvé des cartes nationales d'identité encore lisibles. On a découvert également des dents dorées de gens tués et jetés dans les fosses à Mashitsi dans la commune de Giheta. Les enfants de celui qui portait ces dents ont accompagné la CVR depuis la Ruvubu dans Shombo. Ils disaient que leur papa avait une prothèse dentaire. Arrivée à Mashitsi,</p>
--	--	---	---

		<p>vyabaye ryari? Bati ivyo birashoboka mu gihugu kirimwo inzego n'abategetsu? Ico gihe hari n'abakunda kunuza inkuru bati aya magufa yatowe umugwi cvr wayakuye mw'itongo ryabapfuye... Abandi bati aya magufa n'ayo mu 2015. Abandi bati nta mpuzu yomara imyaka cumi n'iyirenga yoba igikomeye. Mudukundire tubwire abarundi ko twatoye n'ikarata karangamuntu mu binogo zigisomeka. Twaratoye n'amenyo y'inzahabu y'abantu bishwe bagatabwa mu binogo i Mashitsi muri Giheta. Abana b'uyo muntu bagumye bakwirikira umugwi cvr kuva ku ruvubu muri shombo. Bati umuvyeyi wacu yarafise amenyo y'amaterano bimwe vyitwa prothèse dentaire. Dushitse i mashitsi duca turatora ayo menyo...Ni wa mupfasoni yagwa hasi turiko turagira imisa i Mashitsi...Twibutse kandi ko</p>	<p>la CVR a découvert cette prothèse dentaire. C'est l'autre maman qui est tombée en syncope pendant qu'on était à la messe à Mashitsi...Il convient de rappeler que la CVR n'a pas eu la tâche facile. Dès que la CVR a commencé à creuser les premières fosses communes sur la Ruvubu, des gens ont commencé à raconter que la Commission était guidée par des mobiles électoralistes. Parmi les plus grands critiques, il y en avait qui étudiaient et votaient les lois du pays. Et à nous de demander pourquoi ils n'ont pas prévu de dispositions qui demandent à la CVR de rentrer à la maison dès que les élections seront organisées.</p> <p>L'année qui s'achève nous a donné quatre leçons:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. On a découvert que Dieu s'était levé pour dire aux burundais qu'ils cessent de mentir. Il leur a dit en plus que ce que la CVR est en train de découvrir dans les fosses communes ça et là relève de la pure vérité. Cela s'est produit sous le regard des gens, les
--	--	---	--

		<p>umugwi cvr utorohewe cane, kuko wabaye ugitangura gufurura ibinogo ku ruvubu, baca batangura kuvuga ko cvr uriko urabikora ku mvo z'amatora. Mu babivuga, harimwo abiga bakongera bagatora amabwirizwa y'igihugu. Natwe duti mbe ko mutanditse mw'ibwirizwa ko amatora ageze umugwi cvr uzoca wicara muhira?....</p> <p>Uyu mwaka waraye urangiye wadusigiye ivyigwa bine:</p> <p>1. Twasanze Imana yarahagurutse ibwira abarundi iti reka kubesha. Yongera ibabwira iti ivy'umugwi cvr iriko iratora mu binogo hirya no hino, vyarabaye. Vyaba abantu babona. Abapfakazi bajumarariwe, impfuvyi zidashobora gukorora amosozi, abarongoye amashule yisumbuye barengewe. Incuti canke abagenzi bamwe bamwe bageragageje kuvugira abagiye</p>	<p>veuves empêtrées dans la paralysie, dans l'impossibilité pour les orphelins de pleurer les leurs, les responsables des écoles dépassés par les événements. Des parentés ou certains amis qui ont tenté de parler en faveur de ceux qui étaient embarqués pour aller être tués n'ont pas non plus eu la vie sauve.</p> <p>2. Il se trouve toujours des témoins pour toutes les violences. Dieu n'accepte pas le péril de tous. Il préserve toujours un enfant ou une vieille maman dans la brousse ou derrière une bananaraie qui rendront compte de ce qui s'est passé après des années. Ils se rappellent même des noms de ceux des acteurs qui ont agi publiquement. Ils se rapellent de leurs fonctions. Le gouverneur, le commissaire d'arrondissement, l'administrateur, un chef militaire, un responsable scolaire traître qui livre ses éduqués ou un chef de colline, ce sont des acteurs qui sont repérés par beaucoup de gens pour leur bonne ou mauvaise action.</p>
--	--	--	--

		<p>kwicwa, nabo nyene bahasize agatwe</p> <p>2. Nta bwicanyi buba na rimwe mu gihugu ata cabona. Imanga ntimarira Imana. Imana yama inyegeza umwana canke umutamakazi mw'ishamba canke inyuma y'ingundu y'igitoke bazovuga ivyabaye haciye imyaka. Mbere n'ababikora ku mugaragaro usanga babibuka amazina, n'amabanga bari bashinzwe. Bulamatari, commissaire wa arrondissement, musitanteri, umusirikare mukuru, uwurongoye ishule yahemutse yashoye abo arongoye, canke umukuru w'umutumba, n'abantu bibukwa n'abantu benshi iyo bakoze iciza canke ikibi.</p> <p>3.....</p> <p>4. Mu bwicanyi bwatanguye itariki ya 29/4/1972, hari ikibazo nyamukuru twazanye imbere y'inamanshingamateka na</p>	<p>3....</p> <p>4. Dans les violences qui ont éclaté le 29/4/1972, il y a une question épineuse que nous posons à l'Assemblée Nationale et au Sénat. Si vous m'écoutiez bien, la question est importante. La question est la suivante. Comment se fait-il que des violences éclatent à Rumonge et à Nyanza-Lac et que le lendemain il y ait des listes déjà dressées à travers tout le pays de gens à tuer et à jeter dans les fosses communes? Quand est-ce que ces listes ont été dressées? Qui les a dressées? Les moyens pour arrêter et embarquer des burundais vers où ils vont être tués et jetés dans les fosses communes, quand est-ce qu'elles sont été réunis ? Qui a réuni ces moyens ?</p> <p>Des fosses communes tout près de la ruvubu dans la commune de Shombo dans Karuzi on en tire six enseignements:</p> <p>-tous ceux qui ont été tués et jetés dans les fosses communes de la ruvubu dans la commune shombo de</p>
--	--	---	---

		<p>nkenguzamateka. Ese mwontega amatwi iki kibazo kirahambaye. Naco ni iki. Bishoboka gute ngo ubwicanyi butangurire mu rumonge canke Nyanza-Lac, bukeye mu gihugu cose hagaca haboneka intonde, Isites, z'abarundi bahagarikwa bakajanwa kwicwa no gutabwa mu binogo? Izo ntonde zateguwe ryari? Zateguye nde? Uburyo bwo guhagarika no gushomba abaja kwicwa no gutabwa mu binogo bwateguwe ryari? Bwateguwe na nde?</p> <p>Ibinogo vyo ku ruvubu muri komine shombo ya karuzi vyatweretse ivyigwa bishika 6: -Ku ruvubu muri shombo canke mu binogo vyatowe muri komine giheta mu ntara ya gitega nk'i Mashitsi, Nyabunyovu, Mutobo no kuri Nyambeho, abahiciwe bose bava muri karuzi, muri gitega, muri muramvya, i Mwaro, muri ruyigi,</p>	<p>la province de Gitega ou dans d'autres fosses trouvées dans la commune de Giheta en province de Gitega, comme à Mashitsi, Nyabunyovu, Mutobo et Nyambeho étaient surtout originaires des provinces de Karuzi, Gitega, Muramvya, Mwaro, Ruyigi, Ngozi, Kayanza, Kirundo, Muyinga et Cankuzo. Mais il y a des burundais qui étaient arrêtés à Bujumbura et ailleurs pour être tués à Gitega, surtout quand les comploteurs ont souhaité qu'ils soient sur les listes établies à Gitega.</p> <p>-Dans les fosses communes de Ruvubu et Giheta, ceux qui devaient être tués étaient rassemblés dans un premier temps là où ils habitaient ou ils travaillaient pour passer dans un centre de transit. Là, des camions militaires ou de civils réquisitionnés les ramassaient pour les acheminaient vers le camp militaire de Gitega, on y vérifiait les listes des gens arrêtés avant le transfert vers la prison de Gitega. Certaines gens arrêtées étaient emprisonnées au cachot de la commune de Gitega. Là ils étaient</p>
--	--	--	--

		<p>i ngozi, mu kayanza, mu kirundo, muyinga na cankuzo cane cane. Ariko hariho n'abafatirwa i Bujumbura canke ahandi bakaja kwicirwa i gitega cane cane iyo ababadobereje baba babashize ku rutonde rw'abo bakeneye mu ntara ya gitega. -Mu binogo vyo ku ruvubu no mu giheta, abicwa barahagarikwa ubwambere iyo baba canke bakora, bakabarindiriza mu kibanza kimwe citwa centre de transit, imiduga ya gisirikare canke y'abadandaza yafashwe ku nguvu bimwe bita réquisition, ikabashikana mw'ikambi ya gisirikare i gitega, hakaba isuzuma y'intonde z'abafashwe hanyuma bagatwagwa mw'ibohero rya gitega. Hari n'abafatwa bagafungirwa mu gasho ka koline kari kariho ico gihe. Abo rero, barugaranwa, bagaca bacanira ibisate bibisi kugira bicwe n'imyotsi. Bamwe</p>	<p>enfermés. On brûlait alors des morceaux d'arbres non encore séchés pour que les prisonniers meurent d'asphyxie. Certains de ceux qui étaient embarqués à partir de la prison de Gitega étaient déjà morts. D'autres respiraient encore. Dans les camions, on commençait par ceux qui étaient encore vivants et mettait au dessus d'eux, des gens déjà morts. Dans la prison de Gitega, certains mouraient fusillés, d'autres étaient achevés par des prisonniers à qui on avait appris à tuer avec un marteau ou d'autres outils comme des morceaux de bois. D'autres encore mouraient de faim et de soif ou par manque d'air parce qu'ils étaient enfermés à 10 dans une chambre d'un mètre sur 20 centimètres. Pour fermer, on faisait de la pression sur les prisonniers qui se rentraient quasiment dedans. Ils n'avaient droit à la nourriture, à la boisson ou à la lumière. On les sortait de là déjà morts pour certains, d'autres agonisant. Les plus chanceux étaient mis dans une salle, ils ne</p>
--	--	---	---

		<p>bava mw'ibohero ry'i gitega, bamwe baba bamaze gupfa, abandi bagihema. Mu kubapakira mu muduga babajana mu binogo, babanza munsu abagihema, hejuru bakabarenzako abapfuye. Mw'ibohero i gitega, bamwe bicwa n'inkoho, abandi bicwa n'abafungwa bigishijwe kwica bakoresheje inyundo, canke ibindi vyuma bafise nk'imitiririmbo. Abandi bicwa n'inzara n'inyota canke n'ukubura impemu kuko babugaranira mu kumba k'imetero imwe kuri centimetero 20 barenga 10. Mu kugara bagatsindagira. Nta burenganzira bwo kuronka amazi, infungurwa canke izuba bari bafise. Babakurayo benshi bapfuye, abandi ari ibiruruma. Abagira Imana babashira mu cumba cagutse, citwa salle, n'abo basohorwa baja kwicwa.</p>	<p>sortaient qu'en allant être tués.</p> <p>De nombreuses veuves qui ont perdu leurs maris en 1972 ont été persécutées au niveau des familles. Leurs biens ont été confisqués, les véhicules, les maisons, les vaches, les postes de radio, les lopins de terre. Elles étaient violées, surtout par les assassins de leurs maris, d'autres ont vu des hommes venir vivre de force avec elles sous le toit conjugal. Nous avons trouvé à Karuzi et Gitega, c'est aussi vrai à Rumonge et Makamba, des enfants nés du viol qui n'ont pas la même appartenance ethnique de la progéniture laissée par les époux tués. Cela pose deux problèmes : le lopin de terre est devenu insuffisant et il y a un désamour entre les enfants. ...</p> <p>...à Gitega il y a eu des tueries qui dépassent l'entendement. Des écoliers ont été arrêtés, livrés par leurs éducateurs. Des militaires ou des gendarmes de cette époque allaient les prendre eux-mêmes à l'internat</p>
--	--	--	---

		<p>-Abapfakazi benshi babuze abagabo mu 1972, baratotejwe, baranyagwa ivyabo mu muryango, imiduga, inzu, inka, iradiyo, amatongo. Barafatwa ku nguvu, kenshi mbere n'ababiciye abagabo, abandi bakinjirigwa ku nguvu. Ubu rero hari ikibazo twavanye mu ntara ya gitega na karuzi, ariko no mu rumonge na makamba, hari abana bavyawe n'abagore bafashwe ku nguvu, ugasanga abo bana ntibasangiye ubwoko n'abana bavutse ku mugabo yishwe...Ivyo bitera ingorane zibiri, gusangira itongo rigaca riba rito, n'urukundo ruke hagati y'abo bana.</p> <p>.....</p> <p>...i Gitega habaye ubwicanyi busiga ubwenge. Abanyeshule bamwe bahagarikwa batanzwe n'abarezi. Abasirikare canke aba gendarmes b'ico gihe babasanga mu ndaro aho baja kubitorera bakaburiza imiduga...Aho i Gitega, abatutsi n'abahutu</p>	<p>pour les embarquer à bord des voitures. Là à Gitega, des tutsis et des hutus que la CVR a déjà entendu disent que le gouverneur civil de cette époque était très dur. Des membres de la JRR (jeunesse révolutionnaire Rwagasore, héro de l'indépendance) qui aidaient dans l'arrestation des gens étaient tués à cause de leur ethnie. Même chose pour ceux des prisonniers qui achevaient les gens arrêtés et tués à la prison de Gitega, fin des fins ils finissaient par être tués à leur tour, après avoir passé des semaines à achever les gens et à accompagner les véhicules qui allaient les jeter dans des fosses communes.</p> <p>.....</p> <p>La vérité que la CVR est en train de mettre à nu fait peur. Mais la mission confiée à la CVR n'a pas pour objectif de diviser les burundais, elle n'est pas en train de réveiller les vieux démons, contrairement à ce que disent certains. La vérité qui est en train de sortir des fosses communes lève le voile sur les yeux des gens, c'est une vérité qui</p>
--	--	---	--

		<p>umugwi umaze kumviriza, baravuga ko Bulamatari w'umu civil w'ico gihe atari yoroshe...Mu ba JRR bahagarika abandi, harimwo abatagaruka, ivyo cane cane vyari bifatiye ku vy'ubwoko. ivyo bigasa n'ivy'abanyororo bahohosha abicwa mw'ibohero ry'i gitega, mu mperuka benshi muri bo baruhiye kwicwa, bamaze amayinga bica, baherekeza imiduga igiye gusesa mu binogo abishwe.</p> <p>....</p> <p>Ukuri cvr iriko irashira ahabona, kurateye ubwoba. Ariko igikorwa igihugu cashinze uwu mugwi ntibigamije guteranya abarundi nk'uko bamwe bivugira ngo turiko tuzura akaboze. Ukuri kuriko gusohoka mu binogo, kurahumura, kurakiza, kandi kurabohora. Ubutumwa bwa cvr n'ubwo gukiza imitima yakomeretse. N'umwanya wo kurira, kuko carazira kuririra abo</p>	<p>guérit, et elle délie. Le message de la CVR vise à guérir les âmes blessées. C'est le moment pour les gens de pleurer les leurs tués parce qu'il était interdit de pleurer pour ceux que le gouvernement avait qualifié de traîtres à la patrie. Il était interdit de porter le deuil...La vérité qui esneigne aux vivants et ceux qui vont naître qu'il faut respecter les droits humains, c'est celle là que nous recherchons.</p> <p>Interprétation possible</p> <p>Pour le mois de janvier 2021, on a choisi de donner quasiment l'intégralité de l'intervention du Président de la Commission Vérité et Réconciliation, Pierre Claver Ndayicariye, devant les deux chambres réunies. Il présentait son rapport sur les activités menées dans le cadre de l'exhumation des restes enfouis dans les fosses communes. Un mot liminaire de plus d'une heure suivie silencieusement par les élus du peuple</p>
--	--	---	--

		<p>leta yari yise abamenja. Carazira kugandara...Ukuri kwigisha abariho n'abazovuka kubaha ubuzima bwa kiremwa muntu, niko turiko turarondera.</p>	<p>burundais.</p> <p>La narration visait, à n'en pas douter, à faire choc, choquer les consciences. Comme il l'a dit lui-même, c'était une occasion de pleurer. Son intention, c'était en effet de renouer des burundais avec le drame de 1972, de leur rappeler leur malheur. Le rappel d'un malheur, c'est encore un malheur. Et face au malheur, le deuil est possible.</p> <p>Seulement, alors que les communautés burundaises commençaient tout doucement dans leur diversité à vivre en symbiose, la CVR a ouvert, avec son rapport déséquilibré, des temps d'incertitude et recréé l'angoisse. Il a voulu manifestement recréer l'esprit hutu qui ne peut raisonnablement chercher sa sécurité, ne fût-ce que psychologique, qu'en se refermant sur son identité.</p> <p>Déséquilibré? Pierre Claver Ndayicariye a pris ce risque, en expliquant qu'il a travaillé sur les atrocités de 1972 et en affirmant en</p>
--	--	--	--

			<p>même temps être en possession des données des évènements de Ntega et Marangara de 1988. En confessant aussi avoir enquêté sur les tueries des étudiants les années 1995-1996 dans les campus de Bujumbura et Izege à Gitega. Pourquoi n'a-il pas parlé, pour avoir débordé l'année 1972, du drame de plus de 600 tutsis tués à Bugendana en 1996 par les rebelles aujourd'hui au pouvoir? Pourquoi a-t-il choisi de ne dire aucun mot sur les martyrs de la fraternité de Buta tués en 1995 au Séminaire de Buta par des rebelles aujourd'hui au pouvoir?</p> <p>La CVR a évité d'affronter la complexité du drame burundais. Or, tout se lie dans ce drame. Les burundais de 1972 vivent à cette époque un Burundi phénoménal qui est presque, pour emprunter les mots du philosophe Edgard Morin, un "<i>tissu d'évènements, actions, interactions, rétroactions, déterminations, aléas.</i>"</p> <p>La CVR a eu recours à ce que le philosophe appelle une "<i>pensée simplifiante</i>", pour "<i>mettre de l'ordre</i>"</p>
--	--	--	--

			<p>dans l'histoire burundaise et "<i>en chasser le désordre.</i>" Le désordre? Celui évidemment que le pouvoir du CNDD-FDD n'accepte pas. Celui qui permettait à ceux qui ont perdu des enfants brûlés vifs à Kwibubu en 1993 d'aller se prosterner devant le monument érigés en leur mémoire.</p> <p>Avec ce premier rapport, la CVR a voulu, enfermer les hutus "<i>dans le passé, et même dans la mémoire du mal</i>", comme dirait Frédéric Worms, et n'ouvre par conséquent "<i>aucun horizon commun et positif pour l'avenir.</i>"</p> <p>Les faits sont têtus. Pas question pour nous de nier les ignominies dont ont souffert des Hutus. Il vaudrait même mieux parler de génocide des Hutus et de le prouver, à l'instar de René Lemarchand mais en même temps reconnaître qu'il y a eu un déclic venant d'acteurs hutus:</p> <p><i>"L'insurrection éclate le 29 avril, dans les régions de Minago, Vyanda, Nyanza Lac et de Rumonge, lorsque des</i></p>
--	--	--	---

groupes rebelles, dont certains ont, semble-t-il, suivi un entraînement en Tanzanie, attaquent et tuent à la machette des douzaines de civils tutsi. Les tueries se poursuivent dans tout le sud du pays, accompagnées d'atrocités qui ne sont pas sans rappeler celles du Rwanda de 1994 : « Ils ont tué femmes et enfants », « éventré et coupé en morceaux des femmes enceintes, torturé avant de tuer. Leurs hommes, drogués et enragés, ont attaqué des innocents, dont mon propre cousin, Isidore Rwimo, qu'ils ont coupé en morceaux, comme l'un de mes neveux, le jeune commandant Venant Kashirahamwe » (Kiraranganiya 1985 : 78). À Bururi, toutes les autorités civiles et militaires sont massacrées. Pendant quelques jours est proclamée, à Vyanda, une « République de Martyazo » et l'on dresse un drapeau vert barré de rouge." (René Lemarchand, Le génocide de 1972 au Burundi: Les silences de l'Histoire)."

La CVR ne s'intéressera pas sans doute

			<p>aux causes et verra dans le péril hutu la conséquence d'une violence ontologique d'acteurs tutsis. De même qu'elle ne pourrait s'intéresser à des périodes troubles prises de façon isolée. Rien ne saurait expliquer les ignominies mais un essai de compréhension du pourquoi des situations s'avère nécessaire pour une meilleure prévention d'autres catastrophes. C'est pourquoi au lieu de faire pleurer des gens, c'eût été mieux de les faire réfléchir. Parce qu'au fond, en reconnaissant l'existence d'autres supplices dans d'autres communautés, l'interthnique résistante pourrait aider à conjurer des plans macabres visant l'extermination des burundais, quelle que soit leur appartenance ethnique.</p> <p>En mettant en avant dans son rapport l'unicité du drame hutu, il ne nomme à aucun moment le péril hutu mais les burundais savent reconnaître ce qu'il y a derrière les mots, la CVR lance le débat sur ce que Jean-Michel Chaumont appelle "<i>la comparabilité des crimes et des souffrances.</i>"</p>
--	--	--	--

			<p>La CVR voudrait même aider dans l'écriture de l'histoire partagée par bon nombre de burundais, oubliant que d'après Marie-Aude Fouéré, <i>"La notion de mémoire est souvent utilisée négligemment comme synonyme d'"histoire", compris dans ces deux acceptions d'évènements passés et de discipline historique. Ce rapprochement revient à ignorer la caractéristique première de la mémoire qui est d'être une représentation constituée du passé, non le passé lui-même, par définition révolu."</i></p> <p>Comment ne pas suspecter la CVR de se livrer à une manœuvre d'oubli qui, sur le plan social et politique, <i>"repose sur la nécessité de sélectionner ce qui va être transmis, ce qui va faire partie de la mémoire collective"</i> (Antoine Chaullet, quatre figures possibles d'une réversibilité politique en démocratie).</p> <p>Ainsi recherchée, la vérité à sens unique sur le passé douloureux du Burundi a moins de chance de réconcilier les burundais. Car les burundais risquent d'être polarisés sur leur passé. De plus, le consensus d'Arusha a été sapé par les acteurs</p>
--	--	--	---

			<p>politiques qui ont géré le pays après la transition. Les nouveaux maîtres du pays issus de la rébellion hutue ont mis en place un cadre de vie exclusif. Les identités communautaires se renforcent depuis 2005 par la peur de l'autre ethniquement différent.</p> <p>Pour terminer, le premier rapport de la Commission Vérité et réconciliation pose la question de la neutralité de ses membres. Les personnalités clefs de la CVR, surtout le Président, sont depuis plus de dix ans, au service du parti au pouvoir, le CNDD-FDD. Pendant 10 ans, le Président de la CVR assurait la présidence de la Commission électorale nationale indépendante (de 2010 à 2020). De nombreux burundais du sud du Burundi survivants des tueries orchestrées par des hutus ne croient pas du tout à sa neutralité.</p> <p>Or, en 2011, une conférence internationale tenue à Bujumbura sur les mécanismes de justice transitionnelle avait beaucoup insisté sur la manière dont les commissaires sont choisis.</p>
--	--	--	---

Nom de l'organe : Radio Nationale

Date de diffusion : 20/1/2021

Heure de diffusion : (19h)

Localité : Bujumbura

Titre de l'émission: journal parlé

Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés (message)	Traduction et Interpretation possible
Pierre Nkwirikiye, porte-parole du Minsitère en charge de la sécutité	Auditeurs de la Radio Nationale	Baraje muri iyo nzu mu gihe c'isaha y'indwi y'ijoro hanyuma basanga uwo mugore biboneka ko ari we yari yabatumye araheza arabafasha kwica barashe umugabo wiwe. Abajejwe kuraba amagara y'abantu bamusanze ko ibikomere biboneka ko imbere yo kumurasa yabanje kwigwanira kuko n'urutoke rwameze nk'urwacika, n'umunwa uratabuka kuko yari umuntu w'inguvu uravye izi nkozi z'ikibi n'abagabo batashobora kumushobora	Traduction Ils sont venus dans cette maison aux environs d'une heure du matin et ils ont été appuyés par l'épouse du défunt à tuer son mari en le fusillant. Ceux qui sont chargés de la santé ont repéré sur son corps des blessures qui montrent qu'avant d'être fusillé, le défunt a combattu pour lui, un doigt a failli être amputé, la bouche s'est fissurée, parce que la victime était physiquement forte si tu regardes le physique des deux criminels, ils ne pouvaient pas le neutraliser, ils l'ont fusillé après avoir remarqué qu'ils ne pouvaient pas le tuer simplement.

		<p>bagiye kumurasa babonye ko yabananiye kwica bisanzwe. Bamaze gukora iryo bara, umwe muri izo nkozi z'ikibi uwitwa Ndibanje Jean Paul yarataye telefone muri ico cumba...Igipolisi caratoye telefone ya Ndibanje Jean paul, ubwambere kiramufata aremera ko yabikoze. Muri iyo telephone nyene, twarasanzeyo itelefone y'uwundi mwicanyi Niyongabo Emmanuel. Bamaze gufatwa bose uko ari 2, nta n'umwe yahakanye ko atari we yishe urya muntu. Gusa ivyo bavuze, bavuze ibitandukanye, ukungene babikoze. Nico gituma igipolisi caciyeye kibajana ahakorewe icaha....kugira basubiremwo ukungene ivyo bintu vyoba vyaragenze....harimwo n'uwo mugore, n'umukozi arera umwana, barababwira bati umwe wese nagire ico yagize muri iryo joro. Barabisubiramwo</p>	<p>Après le forfait, l'un des criminels, Jean Paul Ndibanje, a perdu son téléphone dans cette chambre...La police a saisi ce téléphone, et arrêté Jean Paul Ndibanje qui a avoué dans un premier temps qu'il est l'auteur du forfait. Dans le téléphone de Ndibanje Jean Paul, la police découvre un contact d'un autre tueur qui s'appelle Niyongabo Emmanuel. Quand les deux ont été arrêtés, personne n'a nié les faits. Seulement, ce qu'ils ont dit sur la manière dont ils ont accompli le crime était différent. C'est pour cette raison que la police les a emmenés sur le lieu du crime...pour qu'ils fassent la simulation de ce qu'ils ont fait....en compagnie de l'épouse de la victime, et la bonne, on leur a demandé chacun de faire exactement ce qu'ils ont fait cette nuit. Ils ont correctement fait la répétition, et on a trouvé que les deux hommes ne connaissaient pas les lieux, personne ne connaissait la maison...ils n'ont pas cambriolé les portes pour entrer dans la maison, on leur a ouvert...En</p>
--	--	--	--

		<p>neza, basanga abo bagabo nta n'umwe yarazi ikibanza , nta n'umwe yarazi iyo nzu...kandi ingene binjiye nta rugu bigize babomora, barabugururiye neza...Niho rero igipolisi gikora amatohoza yimbitse kuri uwo mugore, gica gisanga uwo mugore niwe yagandaguye umugabo wiwe, arondeye abamufasha. Ico twomenyeshya ubwambere n'ugutera ivyatsi ubwo bubisha bw'abagore bamwe bamwe canke abagabo biha ingendo yo kugomba kugandagura abo bubakanye.</p>	<p>menant des investigations profondes, la police a découvert que c'est cette femme qui a tué son mari en cherchant des appuis. Ce qu'on peut dire en premier lieu, c'est de condamner des forfaits pareils où certaines femmes ou certains hommes qui prennent l'habitude de tuer leurs conjoints</p> <p>Interprétation possible: Pierre Nkwirikiye n'en est pas à son premier coup d'essai dans la manipulation des faits et condamner des innocents. Comment des tueurs peuvent être préparés par une "criminelle" et ne pas leur montrer la maison et les lieux qu'ils doivent préalablement visiter minutieusement? Comment a-t-il pu déterminer q'un simple contact trouvé</p>
--	--	--	---

			<p>dans un téléphone d'un assassin est celui d'un assassin?</p> <p>Pierre Nkwirikiye signe des mandats d'arrêt et accuse gratuitement des innocents dans les médias. Des médias burundais qui avalent sans les mâcher, les versions débitées par la police.</p> <p>Pour le cas d'espèce, il s'est permis de violer la quiétude d'une jeune mère en deuil en lui faisant porter la responsabilité de la mort de l'être qu'elle chérissait le plus.</p> <p>Personne ne se fait des illusions sur le commanditaire du meurtre dirigé contre Thierry Kubwimana. Pierre Nkwirikiye est au service des dieux qui ont toujours soif du sang d'honnêtes burundais.</p>
--	--	--	--

Nom de l'organe : Radio Nationale

Date de diffusion : 23/1/2021

Heure de diffusion : (19h)

Localité : Bujumbura

Titre de l'émission: journal parlé

Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés (message)	Traduction et Interpretation possible
Président de la République Evariste Ndayishimiye	Auditeurs de la Radio Nationale	Imana ntiyoreka gutera iteka Uburundi ibona ingene indongozi zirayikubita imbere, naho turi ba magara make, naho turi abacumuzi , Imana irakunda ko umuntu acumura akongera akagaruka kuyisaba ikigongwe...Muri ubu Burundi bwacu, ni twebwe tujejwe kubungabunga abana b'Imana. N'ukwama twitwararika ko izi ntama z'Imana ziba mu mahoro	Traduction: Dieu ne pourrait pas ne pas faire honneur au Burundi en voyant comment les leaders burundais sont en train de se prosterner devant lui, malgré nos faiblesses, malgré nos péchés, Dieu aime quelqu'un qui pêche et qui revient vers lui demander pardon....Dans notre Burundi, c'est nous qui avons la charge de veiller sur les enfants de Dieu. Nous devons toujours avoir le souci pour la paix des brebis de Dieu Interpétation possible: Lors des journées de prière qui ont précédé le congrès fu parti CNDD-FDD,

			<p>le Président de la République Evariste Ndayishimiye a littéralement considéré les burundais comme des brebis sur lesquelles des leaders agissant au nom de Dieu doivent veiller. Ces leaders burundais veulent s'élever au dessus de la masse.</p> <p>La tactique est antidémocratique car dans une vraie démocratie, les peuples sont les maîtres et dictent la conduite à tenir. Pour les leaders burundais, la croyance en Dieu est une véritable ruse de profiteurs. Selon le Curé d'Etrépigny, il y a des profiteurs qui ont institué les religions afin de se faire obéir "en se réclamant de l'autorité de Dieu."(Richard-Olivier Mayer, Le mémoire de Jean Meslier: contre la religion et la tyrannie pour la libération des peuples). Des leaders burundais sont tous les dimanches dans les chapelles et les synagogues et prennent d'ailleurs la parole. Ils veulent projeter des images d'hommes et femmes intègres alors que tous les burundais sont au courant des forfaits qu'ils commettent régulièrement.</p>
--	--	--	---

Nom de l'organe : Radio Nationale

Date de diffusion : 25/1/2021

Heure de diffusion : (19h)

Localité : Bujumbura, Titre de l'émission: journal parlé

Nom et titre de l'orateur	Public cible	Propos indexés (message)	Traduction et Interpretation possible
Le Président de la République, Evariste Ndayishimiye	Auditeurs de la Radio Nationale	Uwutumva yuko akwiye kuja gukorera mu benegihugu nashake yirekere. Hariho abakozi ba leta bavuga bati jewe ntakoreye mu muji, mu gisagara, sinshobora kwemera...hariho abarimu bavuga ngo sinzokwigisha mu rutoke, ngo nzokwigisha abana b'abakire baba mu gisagara gusa. Uwo aba amenje.	Traduction: Celui qui ne comprend pas qu'il doit aller travailler avec les burundais des coins reculés du pays, qu'il s'en aille. Il y a des fonctionnaires qui disent que s'ils ne travaillent pas dans les villes, ils n'accepteront pas....il y a des enseignants qui disent qu'ils n'enseigneront pas à l'intérieur du pays, qu'ils enseigneront uniquement les enfants des évolués qui vivent en villes. Celui-là, c'est un traître. Interprétation possible Le discours du Président Evariste Ndayishimiye peut diviser les burundais entre ruraux et citadins. Il dresse, inconsciemment, les burundais du monde rural contre les enseignants

			<p>qui refuseraient d'aller s'occuper de leurs enfants. La question du redéploiement des enseignants est ici reposée. Menée globalement sur un fond d'éthnisme, l'opération a condamné des pères et des mères à abandonner carrément leur carrière enseignante pour avoir été envoyés dans des coins où l'hostilité venant de populations idéologisées. Le Président aime comparer les enseignants aux militaires qui sont prêts à aller servir dans n'importe quel coin reculé du pays. Les militaires y vont avec toute la sécurité et avec une ration qu'ils ne paient pas de leur poche. Le Président pense à tort que tous ceux qui vivent en villes sont aisés. Il devrait bien s'informer car la vulnérabilité âprement vécue par les citoyens est sans commune mesure. La hargne exprimée contre eux vient du fait qu'ils ont à chaque fois voté contre le parti au pouvoir qui a enlisé le pays dans une pauvreté indicible.</p>
--	--	--	---